

Manu Fromont



La spirale du frelon

Manu Fromont

La Spirale du frelon

© Manu Fromont, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6344-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos.

Cher lecteur,

Ce livre retrace la trajectoire d'un pilote de chasse belge durant la seconde guerre mondiale. Celle d'un frelon furieux. Pour finaliser ce travail, je bénéficie de nombreuses aides. J'ai accès à un certain nombre de documents officiels, déclassifiés « Secret », le temps ayant passé.

Ces documents, notamment les cahiers opérationnels des escadrilles 222, 349, 350 et 609 sont obtenus via les archives de la RAF. Ces cahiers permettent d'avoir une vue fort exacte des opérations effectuées, de leur fréquence et des dangers qu'affrontent ces hommes, jour après jour. Dans ces écrits, je peux deviner l'ambiance lors des fêtes, des sorties, des départs des anciens ou arrivées de nouveaux. La douleur que ressentent ces hommes lors de la perte de leur « frères d'armes ».



*Jacques est le second partant de la gauche.
La photo date de fin juin 1944, Squadron 609.*

Quelques jours avant son décès, mon père m'a dit :

— *Quelqu'un de la famille était dans l'aviation anglaise pendant la guerre. Un pilote, je crois ou un ingénieur chez Hawker. Je ne sais plus.*

Mes recherches débutent par une exploration des listes de tous les pilotes de la

Force Aéronautique Belge entre 1920 et 1939. Par chance, un seul homme s'engage sous le nom de « Frémont ». Mes recherches en sont facilitées.

Je suis attaché aux pas de ce personnage que je devine complexe. Ce livre est une vision réaliste d'un jeune homme bouillant vivant une époque sombre. Difficile de comprendre ce qu'un homme de 26 ans qui a passé 5 ans de sa vie à faire la guerre dans un avion de chasse peut ressentir lorsque l'Armistice est signé. Que va-t-il faire après guerre ?

En 1980, j'ai 13 ans, je passe mes vacances chez ma grand-mère, à Woluwe-Saint-Pierre. Bricoleur, je fabrique une espèce de cockpit en bois et feuille de plastique qui s'ouvre autour d'une chaise pliable. L'audacieux et improbable montage trône au milieu du jardin. J'y passe des heures sous le soleil d'été, pilotant dans mon imagination d'enfant des avions de tous types. À 100 mètres de là, sans que je le sache, Jacques Frémont termine sa trajectoire. Je l'ai peut-être croisé, le temps d'un regard ? M'a-t-il aperçu, alors que je jouais dans le jardin ?

Je revendique ici un travail historique appuyé sur documents officiels, témoignages et récits. Les caractères, attitudes, pensées et réflexions personnelles de Jacques Frémont, de sa famille et de tous les personnages croisés au fil de ce récit, bien que réalistes dans le contexte, sont pures fictions ou interprétations.

De même, par respect pour la mémoire du pilote et de son entourage, son nom de famille et prénoms de son entourage immédiat sont modifiés.

Je finirai cette introduction par les mots du Squadron Leader Peter Brother : « Un obus de 20 mm qui explose derrière vous sur votre plaque de blindage, c'est comme un coup de poing dans le plexus. Une bouche instantanément sèche, l'horrible sensation d'étouffer dans le masque à oxygène. Un voile rouge devant les yeux et vos tympanes traumatisés ne restituent à votre cerveau qu'un immense fracas. »

PREMIÈRE ÉPOQUE : La drôle de guerre

« Allo, allo, ici Radio-Paris-PTT, vous nous écoutez sur la longueur d'onde de 1648 mètres, voici les nouvelles. Bulletin du 3 septembre 1939. La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne Nazie suite à son attaque contre la Pologne. Le long de la frontière entre l'Allemagne et la France ont lieu des combats locaux. La Belgique, la Hollande et le Luxembourg se déclarent strictement neutres dans cette affaire. De son côté, le Corps expéditionnaire britannique composé de 10 divisions d'infanterie, une division blindée et environ 500 avions prend pied dès ce jour, sur le territoire français. »

Le sang de la Terre

6 août 1934, une heure du matin. Il est un endroit dans la maison où les enfants n'ont pas le droit d'entrer, la cave à vin. C'est pour cette raison que Jacques et son frère s'y trouvent avec leur cousin Fernand. Ce ne sont plus des enfants. Fernand a le poil de la barbe naissante qui lui pousse et les pores de sa peau sont remplis du charbon de la mine. Ils ont découvert les plaisirs du sang de la terre, loin des adultes. Ils chapardent de temps à autre une bonne bouteille et laissent accuser les domestiques par le chef de famille. Celui-ci mène des interrogatoires tortueux, des enquêtes alambiquées qui ne mènent jamais à quoi que ce soit. Il n'interroge pas les bonnes personnes.

— René... approche la lampe. Fernand, tu fais le guet.

René, 14 ans, éclaire son frère qui extrait une bouteille poussiéreuse du caveau. Il souffle la poussière, découvrant l'étiquette.

— Château Saint-Émilion 1904 ! Ça doit être du bon !

— C'est la partie de la cave où papa met ses bouteilles de collection. Il ne faudrait pas prendre le vin ici.

Plus haut, l'escalier de bois laisse échapper un craquement. Fernand laisse échapper un bref HEP ! . Jacques surpris, lâche la bouteille qui éclate en touchant le sol. Les garçons se jettent sur des serpillières, rincent le sol avec

frénésie.

— Jacques ! Jacques ! Il y a un trou où manque la bouteille...

La bouteille brisée, grossièrement recollée, sera replacée dans son logement la nuit suivante par les deux frères. Au fil du temps, d'autres bouteilles disparaîtront dans le grand secret du fond de cette cave. Il se dit encore aujourd'hui que le Père n'a pas découvert de véritable coupable ni d'explication logique à cette bouteille vide et aux éclats collés. Certains matins, ses fils ont la langue bien pâteuse et le verbe hésitant. Quant au sac à dos de Fernand, il laisse parfois échapper des tintements de bouteille lorsqu'il rentre chez lui à bicyclette.

Dans le sucre jusqu'au cou

Château de Bardiaux, près de Binche. Plus qu'un véritable château, la demeure des Frémont à Binche est une superbe maison de maître. Août 1937. Dans le grand salon familial aux fenêtres à peine ouvertes sur la touffeur, tous les habitants de la maison sont réunis dans un silence pesant. C'est un Conseil de famille, grave et solennel. Dans les grandes familles bourgeoises de cette époque, les enfants restent debout et le petit personnel, non convié, écoute derrière les portes. Le patriarche, Albert, industriel dans le charbon et le sucre, préside. Personne n'a le droit à la parole, si ce n'est pour répondre aux questions qu'il pose, s'il en pose. Au premier rang, sa femme Augusta et l'oncle Armand, curé venu de sa paroisse. Derrière leur grande sœur Julie et son jeune frère René. Il y a même grand-mère Célinie, tout à droite, qui fait claquer son dentier en se balançant dans sa chaise. L'Ordre du jour est l'avenir du jeune Jacques, si tout n'est pas déjà décidé. Edmonde, la dame de compagnie, avertit Jacques qu'il est attendu au salon. Devant le miroir du hall, il réajuste sa cravate et rectifie le revers de son veston gris du dimanche. Il s'agit d'être impeccable. Le père, dans son énorme fauteuil, observe Jacques, 20 ans, debout devant lui, objet de toute l'attention du clan.

— Très bien, Jacques. Nous devons parler de ton avenir. Tu as terminé tes humanités et péniblement une année de droit. Je ne te vois pas poursuivre dans cette voie aussi, voici ce que j'ai décidé.

Le ton est calme et sévère, Albert caresse sa petite moustache.

— J’ai contacté ton Oncle Jules qui est d’accord pour te prendre dans la sucrerie comme commis de bureau. Tu pourras y apprendre le métier, briguer une place d’aide-comptable et, qui sait ? Un poste de comptable dans la sucrerie de ton oncle serait un bien joli tremplin pour une vie honnête et travailleuse. Tu iras te présenter dès demain.

Jacques reste figé dans son costume, les mains dans le dos. Plus tout à fait un enfant et encore loin d’être un homme. Les femmes sortent du salon et vont préparer les mignardises, cafés et thés, pour finir de tendre la peau des ventres en ce dimanche ensoleillé. Le père et l’oncle, dans le fumoir, allument cigare et pipe, se félicitant des décisions prises. Jacques, groggy, et son frère se dirigent au jardin.

— Comptable ? Tu vas devenir comptable ? C’est quoi ?

— Aide-comptable, René. Avant ça, commis de bureau. Je devrai apporter des papiers, des dossiers, faire du classement, je suppose.

René le regarde fixement. Il y a la tristesse dans ses yeux.

— Mais... Nous voulons devenir pilotes !

Ils grandissent dans cette époque magique où tout ce qui vole, fascine les foules des grands jours. Les deux frères ne peuvent plus compter les meetings d’aviation qu’ils ont vus, avec ou sans les parents, accompagnés ou non par des cousins plus ou moins intéressés ou des tantes plus ou moins patientes. Les heures passées sur les bords de l’aérodrome de Nivelles à regarder décoller et atterrir les avions de l’Aéronautique belge ! Au fil des années, ils se sont promis de devenir pilotes. Ce dimanche de 1937, l’avenir s’est tracé tout seul, sans un bruit, telle une ombre qui avance doucement, poussée par la lumière du soleil. Demain, Jacques n’aura même pas à changer de costume, il sera commis de bureau.

21 bougies

— AujouRd’hui est une date qui compte !

Le chef du clan roule les « R » comme une rivière, les cailloux en levant sa coupe de champagne vers le ciel. Toute la famille est là, les cousins, les nièces et

l'oncle curé toujours de la partie lorsqu'un bon repas s'annonce. Pas loin de 40 personnes sont attablées dans le grand jardin de la belle maison près de Binche. Sur l'immense nappe blanche, les verres de cristal et l'argenterie jouent avec le soleil que filtrent les tilleuls. Les assiettes fleuries aux bords rehaussés d'or s'accordent avec les soupières fumantes. Albert Frémont poursuit son discours dans un silence révérenciel. Seul le bruissement des insectes emplît l'air en ce début de juillet 1938.

— Certes, une date importante ! Mon fils Jacques a aujourd'hui 21 ans. Quel âge merveilleux, permettant de regarder vers un avenir Radieux et sans tache pour un jeune homme avançant à grandes enjambées vers une carrière prometteuse et, qui sait, vers une famille qu'il fondera un jour.

Jacques, lui, n'espère qu'une seule chose : que le dîner ne soit pas trop long ; des copains passent le prendre pour voir au cinéma « Les aventures de Robin des bois » avec Errol Flynn et Olivia de Havilland. Jacques n'a guère changé sauf la couleur de son costume, maintenant noir. Il a essayé de son mieux, mais sans grand succès, de satisfaire son oncle à la sucrerie. Il est commis et craint de le rester longtemps. Après le service militaire, Jacques retournera dans son petit bureau à déplacer des dossiers, sous les réprimandes de monsieur Willemans-Ceupens, aide-comptable, qui juge son travail trop lent. Au plus profond de son sommeil, le jeune employé entend son chef de bureau lui dire « qu'il n'y a rien de plus passionnant que les archives et les dossiers ! Les archives sont une matière vivante, jeune homme ! » Le dîner se termine.

— Vous m'excuserez quelques instants, je dois parler à Jacques dans mon bureau.

Qu'allait annoncer le patriarche, aujourd'hui ? Un mariage arrangé avec la fille de la ferme la plus riche de la région ?

— Jacques, en ces temps troublés, tu vas être appelé sous les drapeaux pour effectuer ton Service militaire et ton devoir envers le Roi et la Patrie. Malgré ce que dit sur tous les tons monsieur Chamberlain, à la Société des Nations, ce monsieur Hitler m'inquiète fort.

L'aîné des fils Frémont attend sa feuille d'appel sous quelques semaines.

— J'ai donc contacté mon excellent ami, le colonel Van der Mael, de l'état-major d'infanterie, ce bon vieux camarade de l'école des Pères, tu sais. Tout est entendu : après tes classes, tu seras intégré au personnel de bureau de sa division. Ensuite, tu reprendras le travail chez ton oncle et la vie continuera.

Le futur soldat tremble comme une feuille.

— Je refuse, Père.

La tempête qui suit est indescriptible, les murs s'en souviennent encore.

— Que ? Quoi ? Tu refuses ? Fils ingrat ! Même pas fichu de faire un bon garçon de bureau dans une sucrerie ! Et, puis-je savoir, monsieur mon fils, ce que vous allez faire ?

Bafouillant devant la rage de son père, Jacques avance les mots « Aéronautique belge ».

— Qu'est-ce à dire ? Ma parole ! Tu peux devenir quelqu'un à l'état-major – planton dans un bureau- et voici que tu veux devenir saltimbanque, guignol et bateleur à la fois !

— Je veux faire mon service comme pilote dans l'Aéronautique, Père !

— Les pilotes, ces clowns juste bons à amuser les enfants par des acrobaties au-dessus des champs de foire !

Albert, en bouillant homme d'affaires, ne décolère pas, lorsque quelqu'un ose lui tenir tête. Il sort du bureau en hurlant. Le bouton de son col ne résiste pas.

— Je ne donnerai jamais mon accord pour pareille aventure !

Quelques jours plus tard, Jacques, majeur, se présente au recrutement de l'Aéronautique Militaire belge. Il se souvient des paroles de son Père, emporté d'une colère digne de Zeus. » Engagé volontaire pour deux ans à l'école de pilotage le 1er août 1938 ». C'est la première ligne inscrite sur le carnet militaire de Jacques Jean-Marie Ghislain Désiré Armand Frémont, né le 3 juillet 1917, matricule 50065.

Assis dans une brouette

La 2^e escadrille de l'école de pilotage élémentaire se situe à Gosselies, à quelques kilomètres de Binche. Jacques moisit dans le dortoir. Tout est kaki, spartiate, militaire, propre, mais chaleureux. Sur la base, un effectif d'une centaine d'hommes, tout personnels confondus. Cette petite caserne est de dimension humaine et le commandant, plus père de famille que supérieur hiérarchique, connaît tout le monde. Dans la chambrée, quelques types instruits et fils de bonne famille. Dans certaines promotions, il y avait plus de nobles que de fils de bourgeois. Ils ont en commun trois choses : volontaires pour 2 ans, une bonne vue, et surtout, le désir de voler. En plus de la formation militaire gauche-droite, les futurs pilotes reçoivent des cours de navigation, de lecture de carte et de communication en vol. Cette dernière partie sera compliquée. La plupart des